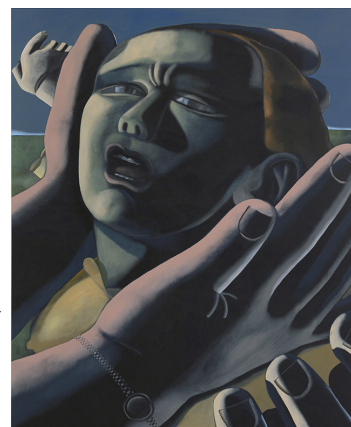


Aks Misyuta  
*IN THE EYE OF BEAUTY*  
Vernissage/Opening: 25.11.21  
Exposition/Exhibition: 26.11.21 – 05.02.22



Untitled, 2021. Acrylic on canvas.

Pour Aks Misyuta la peinture est une masse, un bloc bleuté duquel faire surgir des figures. Ses œuvres produisent sur nous l'effet d'une Atlantide. Une ère semble nous avoir échappé avec ses codes, ses rites, ses objets et ses images.

Sur de grands formats se déploient des scènes simples qui saturent l'espace. Des corps se découpent et se marquent comme des hauts reliefs. La peinture devient architecturale. Les personnages se transforment en statues classiques aux détails inquiétants. Les titres renvoient, le plus souvent, à des actions simples et quotidiennes, mais Aks Misyuta figure un moment suspendu totalement monumentalisé. Son attention fait se creuser les traits et se gonfler les musculatures. La banalité se gorge d'un temps pré-historique. Un temps qui vide chaque montre bracelet.

Aks Misyuta fascine par l'extrême lucidité qu'elle donne à voir de la lutte constante qui fait de l'artiste le garant de la survie de sa propre narration. Être peintre, c'est forcément parler au passé en projetant des images vers le futur. Les montres qu'elle représente sont vides, mais les corps sont amplifiés par une inquiétante perception d'eux-mêmes.

Si on croit distinguer des motifs de l'histoire de l'art, ceux-ci se trouvent modulés de l'intérieur. La déformation des membres des sujets peut se comprendre comme la représentation des souvenirs physiques de certaines situations. L'artiste paraît tenter de fixer et magnifier la mémoire sensible de nos corps. Ainsi, si l'on suit la piste donnée par le titre de certains de ses œuvres, nous pouvons affirmer que nous connaissons évidemment tous ces sentiments simples et lourds. Aks Misyuta sait que l'art est essentiellement un moment de perception incarné.

C'est d'ailleurs ce corps fragment de perception qui est aussi le sujet de la série de sculptures en bronze de petit format. Cette suite de petites saynètes a une monumentalité minuscule, comme celle que nous éprouvons à

For Aks Misyuta, painting is a mass, a bluish block from which figures emerge. Her works produce on us the effect of an Atlantis. An era seems to have evaded us with its codes, rites, objects and images.

In large formats, simple scenes unfold and saturate the space. Bodies are cut out and marked like high reliefs. The painting becomes architectural. The characters are transformed into classical statues with disturbing details. The titles refer, most often, to simple and daily actions, but Aks Misyuta figures a suspended moment totally monumentalized. Her attention makes the features deepen, and the muscles swell. The banality is filled with a pre-historic time. A time that empties each wristwatch.

Aks Misyuta fascinates by the extreme lucidity she shows of the constant struggle that makes the artist the guarantor of the survival of their own narrative. To be a painter is inevitably to speak to the past while projecting images into the future. The watches she represents are empty, but the bodies are amplified by a disturbing perception of themselves.

If we think we can distinguish motifs from art history, those are modulated from within. The deformation of the subjects' limbs can be understood as the representation of physical memories of certain situations. The artist seems to try to fix and magnify the sensitive memory of our bodies. Thus, if we follow the track given by the title of some of her works, we can say that we all know these simple and heavy feelings. Aks Misyuta knows that art is essentially a moment of embodied perception.

This body, a fragment of perception, is also the subject of the series of small bronze sculptures. This series of small sketches holds a tiny monumentality, like the one we feel when we listen to our weaknesses and our sorrows.

Thus, we all know the feeling of occupying a body that nothing could dress adequately. We overcome with difficulty the fatigue, this necessary but brutal enemy.

l'écoute de nos faiblesses et de nos peines. Ainsi, nous connaissons tous le sentiment d'habiter un corps que rien ne pourrait habiller correctement. Nous surmontons avec peine la fatigue, cette ennemie nécessaire mais brutale. Nous aimerions percevoir l'arrière-plan festif et joyeux de la maternité. Nous tentons tous un jour ou l'autre à nous extraire énergiquement de la masse de nos semblables. En bref, nos corps ont gardé le souvenir d'être ce bébé jouant avec des couteaux.

Le continent enfoui que dévoile Aks Misyuta est le nôtre dans toute sa beauté, ses crispations et ses rigidités. Mais sans peur, l'artiste laisse aussi transparaître que nous sommes maître de la couleur de notre mémoire. Les espaces existent pour transcender notre destin commun.

Samuel Gross

We would like to perceive the festive and joyful background of motherhood. We all try one day or the other to extract ourselves energetically from the mass of our fellow human beings. In short, our bodies have kept the memory of being that baby playing with knives.

The buried continent that Aks Misyuta reveals is ours in all its beauty, tensions and rigidities. But without fear, the artist also lets it be known that we are masters of our memory's color. The spaces exist to transcend our common destiny.

Samuel Gross